

L'ÉNIGME

EST DE

JULIA GAULT
RAPHAËL MAMAN
du 12 octobre 2019 au
17 novembre 2019

NE PAS

SAVOIR

SI L'ON

le Mur

DOSSIER DE PRESSE
vernissage le samedi
12 octobre 2019 à 18h

ABAT SI

L'ON BÂTIT

L'ASSOCIATION LE MUR

espace de création

Depuis 2013, Le Mur organise des événements artistiques et culturels valorisant le processus de création, de production et de diffusion de l'art contemporain dans le souci de favoriser l'accès de tous les publics à l'art.

Son action, basée sur la création de projets et la promotion d'artistes, propose une programmation particulière pour le Prieuré de Pont-Loup à Moret sur Loing et l'espace de création du Mur, où les démarches des artistes doivent se lier au patrimoine local, à l'histoire, à l'architecture, autour d'un thème donné. Par convention, la Mairie de Moret_Loing-et-Orvanne a confié la programmation artistique du Prieuré de Pont-Loup à l'association Le Mur.

Une galerie de 130 m² se situe au sein d'un atelier; les artistes peuvent ainsi développer leurs démarches dans un processus plus expérimental et présenter une exposition de leurs recherches.



L'ÉNIGME EST DE NE PAS SAVOIR SI L'ON ABAT SI L'ON BÂTIT -----ANDRÉ BRETON

La « carte blanche » est devenue un genre à part entière dans la pratique de l'exposition. Offerte le plus généralement à un artiste, en l'occurrence deux, Julia Gault et Raphaël Maman, elle invite implicitement à deux actes : sonder l'identité d'un lieu, on pourrait dire pompeusement capter son *genius loci*, et déployer un projet à son échelle de nature à ce qu'ils entrent en correspondance. Le local, tel qu'il est perçu par l'artiste, s'hybridant avec son œuvre.

Or, Julia et Raphaël ont trouvé avec le Mur un espace « carrelage-néons » de production en travaux, face un Gédimat, et dans une commune, Moret-sur-Loing, qui porte dans son nom (Moret dériverait du celte *mor-* signifiant marais) la rude épreuve qu'elle impose à ce qui y est bâti. Dans un Paris qui devient Grand, les images de chantier ne manquent pas, et dans leur étrange beauté, impriment certains égares qui les observent en passant. Le chantier. C'est donc cette idée en tête que Julia Gault et Raphaël Maman ont retourné l'espace, dans une volonté de créer un lieu qui garde les traces de ses états précédents, une spatialité mouvante associée aux gestes de cette transformation. En entrant, une dalle de béton, fraîchement coulée, là, quelques plaques de placo, ici, un trait de laser, mais qui à mieux y regarder est reporté à la main, avec les imprécisions subtiles que cela engendre par rapport au trait autoritaire du laser, au fond, les traces d'un tas de terre, et de multiples structures, des tas coupés sec, des tours, hautes mais fragiles, que d'équilibres précaires qui menacent de s'effondrer, et parfois passent à l'acte. Bref, c'est en chantier, littéralement. Concrete, en anglais le béton et ce qui est concret, voilà un mot qui qualifierait bien cette expo. C'est un morceau de réalité posé dans un espace d'exposition. Du réel, pur, sans narration, sans message, et dans tout ce qu'il a de prosaïque. Et comme un chantier, il a impliqué le corps de ses travailleurs, qui sont par exemple allés chercher la tonne de terre dans la forêt alentour. Et comme un chantier, qui n'a pas vocation à rester là sans mouvement - c'est un lieu en même temps qu'un moment, la transition dans un espace entre deux états -, ce projet est appelé à évoluer lui aussi, à connaître différents stades. Une exposition qui a renoncé à son unité de temps, évolutive, et qui ne présente pas tant qu'elle représente. Pas une succession d'images accrochées les unes à côté des autres, une image, globale et mouvante.

Et à y regarder de près, tout cela apparaît comme une synthèse de certaines ramifications du travail des deux jeunes artistes. Chez Julia Gault, on a déjà vu ces tas de terre, menaçants à deux titres, par leur stature et de s'effondrer sous leur propre poids ; on a constaté l'intérêt qu'elle porte pour ce qui passe, pour la transition, en même temps que pour le fragile, notamment en exposant des récipients en terre crue remplis d'eau pour déclencher leur affaissement. Chez Raphaël Maman, on a vu l'attrait pour la norme et l'usage, pour la manière de contraindre et de diriger des corps, de confronter leur mesure à l'espace. Ainsi ont-ils hybridé leur pratique à l'espace, en même temps qu'ils ont réalisé une synthèse du chemin parcouru jusque-là. Et le chantier qui pourrait apparaître dès lors comme une parabole de leur propre condition, d'humains, de citoyens, d'artistes. Ce qu'ils construisent.

Clément Thibault

CHANTIER DU MUR

MÂITRES D'OEUVRES JULIA GAULT / RAPHAËL MAMAN

DU 12 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE

Phase 1	Samedi 12 octobre	Réunion de chantier démarrage des travaux Arrivée des matériaux Métrages
Phase 2	Mardi 22 octobre	Transformation 1 Mise en place des fondations, suivi de chantier
Phase 3	Mardi 12 novembre	Transformation 2 Montage des murs, distribution des pièces
Phase 4	Samedi 16 novembre	Transformation 3 Exposition des travaux, finissage
Réception du chantier	17 novembre	Signature du chantier



Où le desert rencontrera la pluie 2018

Terre de faïence crue, acier

Dimensions variables, Pièce unique

Photo : Laurent Arduin

©Julia Gault



La fin de la colonne, 2016

Sacs à gravats, sable à maçonner, tasseau

180 x 240 x 60 cm

Pièce unique

©Julia Gault



Formats de base, 2017

Dalles en béton aux formats papier de série A,
Formats variables.

©Raphaël Maman



'Grid system', 2018

Projet in situ dans la galerie du 10, toner noir,
dimensions variables.

©Raphaël Maman

JULIA GAULT

Diplômée avec les félicitations du jury, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016, Julia Gault est une artiste plasticienne née en 1991. Elle questionne le geste d'ériger la matière, de lui donner de la hauteur et de tenter qu'elle s'y tienne. Un geste contre nature puisque tout élément tend à être ramené au sol par la force de la pesanteur. Ses sculptures et installations parlent de la précarité de la posture verticale. Elles se tiennent dans un équilibre instable, souvent au bord de l'effondrement. Il s'agit pour elles de tenir debout, de tenir bon.

Ses pièces ont été montrées dans de nombreuses expositions collectives notamment à la Galerie Bertrand Grimont La petite collection, 2018, à l'atelier W Sous la peau. Le revers des structures, 2018, au Château de Vincennes L'or blanc, 2018, à la Galerie Laure Roynette Matière première, 2017, à l'Espace Commines L'esprit du temps, 2017, à la Galerie Valérie Delaunay Garder le Cap, 2017, au Crédit Municipal Relève, 2017, à l'Institut du Monde Arabe Le Décoratif et l'Orient, 2012, ou encore dans la Chapelle du Musée de Saint-Denis Les hauteurs, 2010. Julia Gault a bénéficié de trois expositions personnelles : Ce vertige qui le tient droit en 2016 à l'ENSAD, Bien que le monde se renverse à la Galerie du Crous en 2017 et Onde de submersion à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert en 2019.

Son travail a été sélectionné pour différents prix comme pour le prix Artagon 1 en 2015, le prix Dauphine pour l'art contemporain en 2016, le concours la Convocation en 2017 et le 63e Salon de Montrouge en 2018. En 2015, elle a été lauréate du Prix Artistique Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris.

juliagault.com

[Parcours artistique en lien](#)

Julia Gault définit son travail comme une recherche sur la précarité de la posture verticale, se tenir soi-même debout ou la possibilité d'intervenir sur les conditions de cette verticalité dans l'espace. Défi de la pesanteur terrestre, à la fois physique et psychologique, cette démarche ne cherche pas tant à construire qu'à s'interroger sur les conditions de réalisation de l'improbable.

La gravité, les caractéristiques internes des matériaux mais aussi des technologies, tout pourrait se résumer dans la beauté et l'éphémère d'un château de carte ou de la tension d'un équilibriste.

La splendeur de l'élévation est son inspiration, en ce que les montagnes elles-mêmes, n'échappant pas à l'érosion, manifestent avec le temps leur propre fragilité. Cette observation qu'elle décline dans ses sculptures de briques, de verre ou d'éléments prélevés dans la nature prend d'ailleurs souvent pour point de départ le paysage et l'environnement naturel, citant parfois l'expérience personnelle d'un éboulement de terrain dans la favela de Rio de Janeiro où elle a vécu.

Le propos même de ses sculptures, vidéos et installations se construit souvent sur ce principe de construction et de fragilité, d'ascendance et de dépense d'énergie et d'opposition des forces. Manifestant le désir de faire l'expérience de ses propres oeuvres, l'artiste se confronte souvent physiquement à ses sculptures, essayant d'aller au bout de ses propres limites et acceptant que leur format soit lié à ses limites corporelles personnelles, construisant une sorte de moduler de l'effort.

Cette façon de repousser ses limites physiques n'est pas éloignée de cette fatigue qui accompagne dans certaines cultures le dépassement d'un état (la danse, le jeûne), destiné à faciliter un accès psychique à d'autres dimensions. C'est précisément ce en quoi le travail de Julia Gault atteint une dimension transcendante et quasi-spirituelle. La tentative d'ascension de ses sculptures et la fragilité qui les affecte, représentent la métaphore sensible d'une élévation spirituelle prisonnière de son incarnation. Sisyphé pourrait être son mentor.

Matthieu Lelièvre

RAPHAËL MAMAN

Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 2018 et étudiant aux Beaux Arts de Paris, la pratique de Raphaël Maman, croisée de sculpteur et de designer, naît d'une volonté de révéler la norme en lui donnant corps, pour mieux dévoiler sa logique et son fonctionnement.

Dimensions d'une feuille de papier, envergure de nos bureaux, chaque élément de notre quotidien est mesuré pour s'inscrire dans un schéma normé à l'échelle d'une pièce, d'une rue, d'une ville, d'un pays, d'un monde en commun. Et c'est là, dans cette prise de distance critique, dans l'observation attentive des normes que se construit le terrain fertile de sa création.

Les normes deviennent ses règles du jeu, un système de mesure propre qui déborde en un critère de création. Partir de la contrainte imposée pour la défier. Apprivoiser pour contredire. Déconstruire pour créer.

Ses pièces ont été montrées dans des expositions collectives notamment à l'Espace Arondit lors de Clôture 06/2016 - 06-2019 en 2019 et Derrière les murs est sous la terre en 2017, à la galerie Au Medicis pour Architecture réemployées réinventées en 2018. Raphaël a eu aussi la possibilité de montrer son travail lors d'exposition personnelle, à la galerie du 10 avec 'Grid system' en 2018 et La Lézarde la même année aux Arts Décoratifs de Paris.

Insta :raphaelmaman

[Parcours artistique en lien](#)

Notre «usage du monde» est modelé, contraint par des mesures standards qui nous sont acquises. Par les dimensions d'une feuille de papier, l'envergure de nos bureaux, par les «pouces» de nos ordinateurs, chaque élément de notre quotidien est mesuré pour s'inscrire dans un schéma normé à l'échelle d'une pièce d'appartement, d'une rue, d'une ville, d'un pays, d'un monde en commun. La rationalisation architecturale, à la base du «dessin» de notre société, est apparue dans les années 20. Un ouvrage de référence lui est consacré «Les éléments des projets de constructions» par l'architecte Ernst Neufert en 1936. Remis à jour régulièrement, il pose les préceptes de l'architecture encore de nos jours. Ces repères imposés sont devenus omniprésents, voir naturels, à tel point que nous les avons oubliés. Et c'est là, dans cette prise de distance critique, dans l'observation attentive des normes que se construit le terrain fertile de la création de Raphaël Maman.

Formé au métier du design graphique, c'est dans l'exercice appliqué de cette discipline et de ses standards, qu'il a nourri une pratique artistique. La tradition veut que le designer soit au service des normes. Normes de lisibilité, normes de mise en page, normes ergonomiques, normes de poids. Mais le XXe siècle a apporté avec lui une redéfinition et une hybridation des métiers. Une certaine artificiation du graphisme est apparue, ce processus qui fait évoluer une pratique non-artistique vers l'art et dans lequel s'est engouffré Raphaël Maman.

Sa pratique croisée de sculpteur et designer naît d'une volonté de révéler la norme en lui donnant corps, pour mieux dévoiler sa logique et son fonctionnement. Avec ce processus de création, il matérialise l'invisible pour que nous puissions à notre tour nous interroger sur l'existant et éveiller un imaginaire encore inexploré. Les normes deviennent ses règles du jeu, un système de mesure propre qui déborde en un critère de création. Partir de la contrainte imposée pour la défier. Apprivoiser pour contredire. Déconstruire pour créer. Ce qui jusque là nous paraît banal, Raphaël le transporte dans une poétique plastique. Sans chercher à colorer ni décorer, ses oeuvres font preuve d'une esthétique sans artifices. Les matériaux bruts et la géométrie appliquée qu'il utilise sont à la frontière de l'art minimal et géométrique de Sol Lewitt ou Carl André.

Texte Anne Bourrassé © 2019 Point contemporain

INFOS PRATIQUES

Exposition du 12 octobre au 17 novembre 2019

Mardis/jeudis de 10h à 17h

Samedis 11h à 18h/ dimanches de 15h à 19h

Sur rdv 0608684030

Entrée libre

VERNISSAGE SAMEDI 12 OCTOBRE À 18H

LIEU

8, avenue de sens, Ecuelles

77250 Moret Loing et Orvanne

PLAN



EN TRAIN DE PARIS

Gare de Lyon grande ligne direction Montargis/

Villeneuve-la-guyard/ Montereau

Gare Moret-sur-loing /Veneux les sablons

COMMISSARIAT

Virginie PROKOPOWICZ

TEXTE CRITIQUE

Clément Thibault

CONTACT

Virginie Prokopowicz, présidente 06 08 68 40 30

Gabriel Omnès, vice-président 06 23 41 46 65

contact@lemurespacedecreation.com

PARTENAIRES

Le Département de Seine et Marne

Ville de Moret Loing et Orvanne

Descantes Electricité

Credit Mutuel Moret

Espace Graphic

Au Faubourg de l'Ecluse, Boulanger, Pâtisier

www.lemurespacedecreation.com